

retraite, et se mirent à nous poursuivre de plus belle. A peine avions-nous fait une demi-lieue, qu'il fallut nous mettre sur la défensive. De même que la veille, l'artillerie nous protégea ; et dès que le terrain se présenta un peu favorable, une belle et profonde charge de cavalerie nous débarrassa complètement de l'ennemi, qui perdit quelques hommes, des chevaux et des armes.

A notre retour au camp, on se préparait à recevoir le prince, que l'on disait débarqué à Bone avec le général Valée, appelé à prendre le commandement de l'artillerie. Toutefois il était bien évident que l'on n'était point en mesure encore de livrer le siège à Constantine, l'armée ne comptant que six mille hommes et n'étant point approvisionnée.

La facilité avec laquelle on avait repoussé les Arabes, dans la précédente expédition, donnait à penser qu'ils ne se hasarderaient point à tenter l'attaque du camp. Les officiers se livrèrent donc en sécurité aux soins journaliers du service ; et le général en chef, qui avait entamé des négociations avec Achmet-Bey, continua de les entretenir dans l'espérance de conclure une paix honorable, en évitant les chances de nouveaux combats et d'un siège extrêmement périlleux. De son côté, le perfide Achmet se plaisait à prolonger les négociations, sans rien conclure, afin de gagner du temps, de voir arriver la mauvaise saison et de triompher de nous par les éléments, comme il avait fait la précédente année.

Mais, durant ces délais, l'état sanitaire de l'armée n'était point satisfaisant. M'jez-Ammar est un séjour dangereux ; les excessives chaleurs de la journée, les rosées de la nuit et les eaux de la Seybouse, qui se répandent dans la plaine, firent naître des dyssenteries et des fièvres pernicieuses qui ne se ralentirent guère. Généraux, officiers, soldats, tout le monde presque paya son tribut à cette épidémie.

Telle était la position de l'armée et de ses chefs, lorsque le général Danrémont partit pour aller au-devant de S. A. R.

En l'absence du gouverneur, et attendu l'état de maladie du général chargé du commandement supérieur de l'artillerie jusqu'à l'arrivée du lieutenant-général Valée, le commandement du camp fut dévolu au maréchal-de-camp Rhulières, et celui de l'artillerie au chef-d'es-